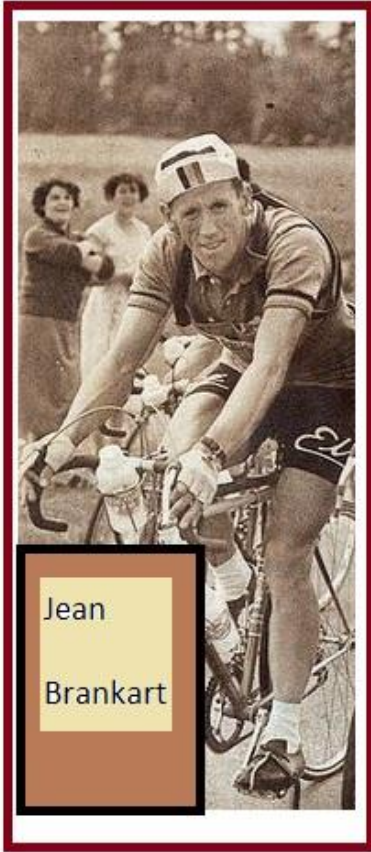


R Barthes Mythologies

Le Tour de France comme épopée

Il y a une onomastique du Tour de France qui nous dit à elle seule que le Tour est une grande épopée. Les noms des coureurs semblent pour la plupart venir d'un âge ethnique très ancien, d'un temps où la race sonnait à travers un petit nombre de phonèmes exemplaires (Brankart le Franc, Bobet le Francien, Robic le Celte, Ruiz l'Ibère, Darrigade le Gascon). Et puis, ces noms reviennent sans cesse ; ils forment dans le grand hasard de l'épreuve des points fixes, dont la tâche est de raccrocher une durée épisodique, tumultueuse, aux essences stables des grands caractères, comme si l'homme était avant tout un nom qui se rend maître des événements : Brankart, Geminiani, Lauredi, Antonin Rolland, ces patronymes se lisent comme les signes algébriques de la valeur, de la loyauté, de la trahison ou du stoïcisme. C'est dans la mesure où le Nom du coureur est à la fois nourriture et ellipse qu'il forme la figure principale d'un véritable langage poétique, donnant à lire un monde où la description est enfin inutile. Cette lente concrétion des vertus du coureur dans la substance sonore de son nom finit d'ailleurs par absorber tout le langage adjectif : au début de leur gloire, les coureurs sont pourvus de quelque épithète de nature. Plus tard, c'est inutile. On dit: l'élégant Coletto ou Van Dongen le Batave ; pour Louison Bobet, on ne dit plus rien.

Hay una onomástica del Tour de Francia que por sí sola nos dice que el Tour es una gran epopeya. Los nombres de los corredores parecen provenir en su mayor parte de una época étnica muy antigua, de una época en la que la carrera sonaba a través de un pequeño número de fonemas ejemplares (Brankart el Franco, Bobet el Francés, Robic el Celta, Ruiz el Ibero, Darrigade el Gascón). Y luego, estos nombres siguen apareciendo; en el gran azar de la prueba forman puntos fijos cuya tarea es dar una duración episódica y tumultuosa a las esencias estables de los grandes personajes, como si el hombre fuera ante todo un nombre que se hace dueño de los acontecimientos: Brankart, Geminiani, Lauredi, Antonin Rolland, estos apellidos se leen como signos algebraicos de valor, lealtad, traición o estoicismo. Y el Nombre del corredor, a la vez alimento y elipse, forma la figura principal de un verdadero lenguaje poético, brindándonos un mundo donde la descripción finalmente es inútil. Esta lenta concreción de las virtudes del corredor en la sustancia sonora de su nombre acaba absorbiendo todo el lenguaje adjetivo: al inicio de su gloria, los corredores cuentan con algún epíteto natural. Después es inútil. Se dice: el elegante Coletto o el bátavo Van Dongen; para Louison Bobet no se dice nada más.

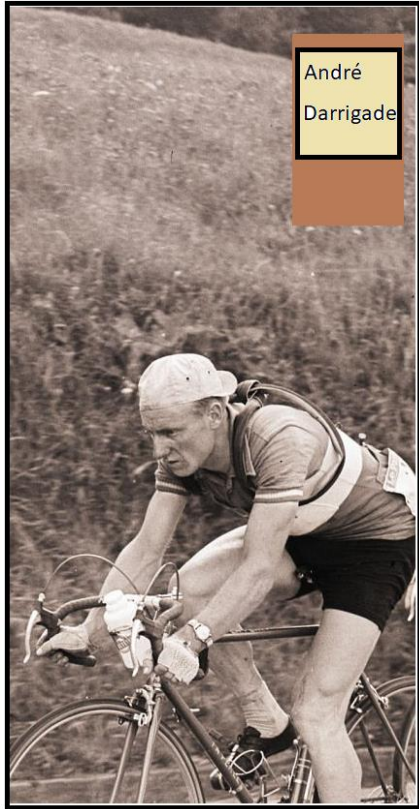


En réalité, l'entrée dans l'ordre épique se fait par la diminution du nom: Bobet devient Louison, Lauredi, Nello, et Raphaël Geminiani, héros comblé puisqu'il est à la fois bon et valeureux, est appelé tantôt Raph, tantôt Gem. Ces noms sont légers, un peu tendres et un peu serviles ; ils rendent compte sous une même syllabe d'une valeur surhumaine et d'une intimité tout humaine, dont le journaliste approche familièrement, un peu comme les poètes latins celle de César ou de Mécène. Il y a dans le diminutif du coureur cycliste, ce mélange de servilité, d'admiration et de prérogative qui fonde le peuple en voyeur de ses dieux.

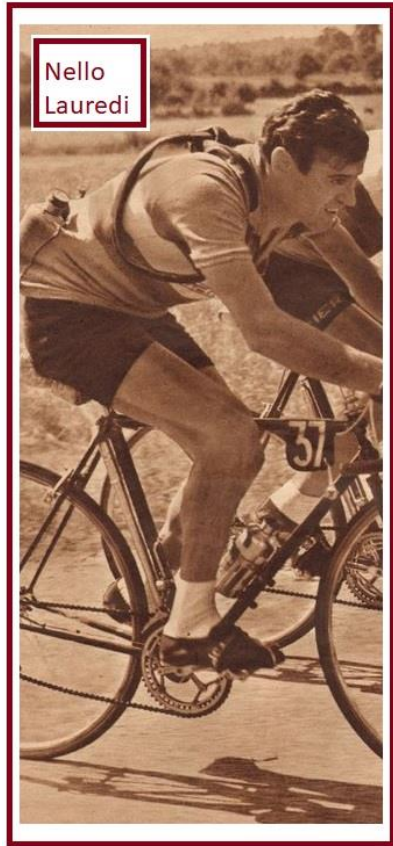
Diminué, le Nom devient vraiment public ; il permet de placer l'intimité du coureur sur le proscenium des héros. Car le vrai lieu épique, ce n'est pas le combat, c'est la tente, le seuil public où le guerrier élabore ses intentions, d'où il lance des injures, des défis et des confidences. Le Tour de France connaît à fond cette gloire d'une fausse vie privée où l'affront et l'accolade sont les formes majorées de la relation humaine : au cours d'une partie de chasse en Bretagne, Bobet, généreux, a tendu publiquement la main à Lauredi, qui, non moins publiquement, l'a refusée. Ces brouilles homériques ont pour contrepartie les éloges que les grands s'adressent de l'un à l'autre par-dessus la foule. Bobet dit à Koblet : « je te regrette », et ce mot trace à lui seul l'univers épique, où l'ennemi n'est fondé qu'à proportion de l'estime qu'on lui porte. C'est qu'il y a dans le Tour des vestiges nombreux d'inféodation, ce statut qui liait pour ainsi dire charnellement l'homme à l'homme.

En realidad, la entrada en el orden épico se realiza mediante la reducción del nombre: Bobet se convierte en Louison, Lauredi en Nello y Raphaël Geminiani, un héroe realizado porque es a la vez bueno y valiente, a veces es llamado Raph, a veces Gem. Estos nombres son ligeros, un poco tiernos y un poco serviles; relatan bajo la misma sílaba un valor sobrehumano y una intimidad enteramente humana, que el periodista aborda con familiaridad, un poco como los poetas latinos hacían de César o de Mecenas. Hay en el diminutivo del ciclista esa mezcla de servilismo, admiración y prerrogativa que erige al pueblo en “voyeur” de sus dioses.

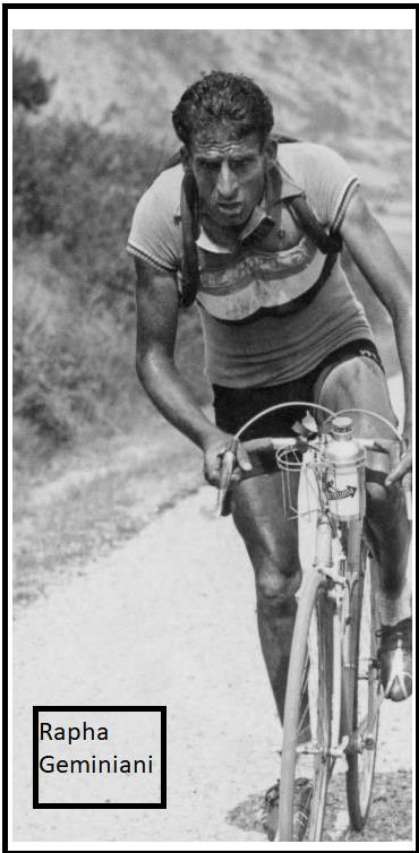
Disminuido, el Nombre se vuelve verdaderamente público; permite situar la intimidad del corredor en el proscenio de los héroes. Porque el verdadero lugar épico no es el combate, es la tienda, el umbral público donde el guerrero desarrolla sus intenciones, desde donde lanza insultos, desafíos y confidencias. El Tour de Francia es plenamente consciente de esta gloria de una falsa vida privada donde la afrenta y el abrazo son las formas potenciadas de las relaciones humanas: durante una salida de caza en Bretaña, Bobet, generosa y públicamente, tendió la mano a Lauredi, quien, no menos públicamente, la rechazó. Estas querellas homéricas tienen como contrapartida las alabanzas que los grandes se dirigen entre sí por encima de la multitud. Bobet dice a Koblet: "Te echo de menos", y esta expresión basta para recorrer el universo épico, donde el enemigo tiene la proporción de la estima que le tenemos. Esto se debe a que en el Tour existen numerosos vestigios de feudalización, de ese estatus que unía de hombre a hombre, por así decirlo, carnalmente.



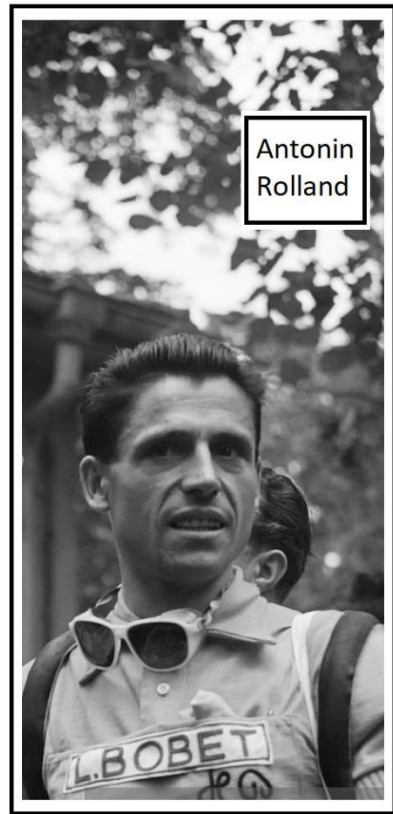
André
Darrigade



Nello
Lauredi



Rapha
Geminiani



Antonin
Rolland

On s'embrasse beaucoup dans le Tour. Marcel Bidot, le directeur technique de l'équipe de France, embrasse Gem à la suite d'une victoire, et Antonin Rolland pose un baiser fervent sur la joue creuse du même Geminiani.

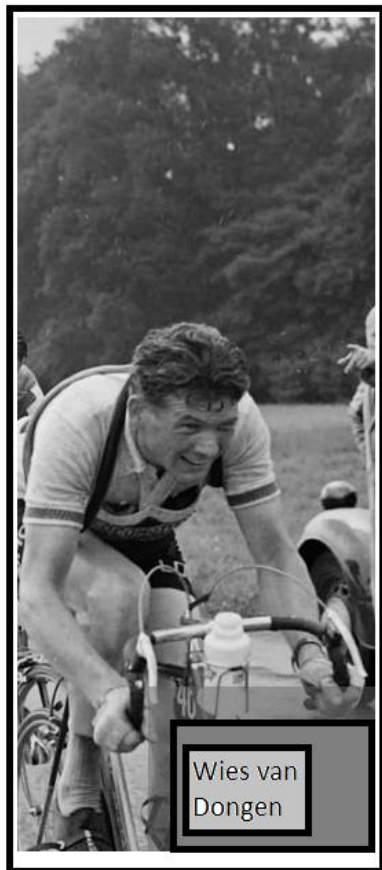
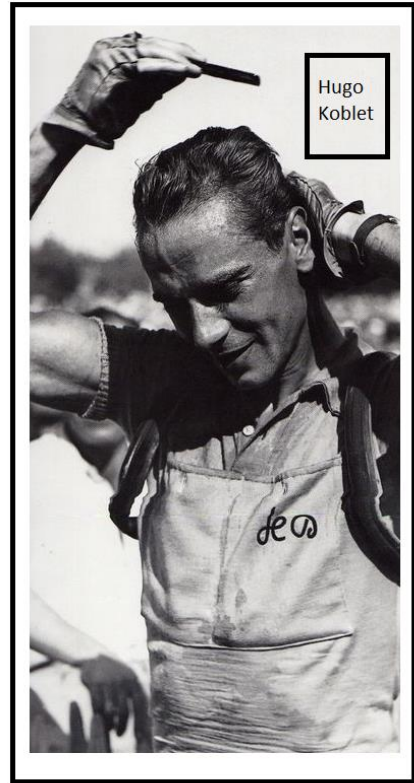
L'accolade est ici l'expression d'une euphorie magnifique ressentie devant la clôture et la perfection du monde héroïque. Il faut au contraire se garder de rattacher à ce bonheur fraternel tous les sentiments de gregarité qui s'agitent entre les membres d'une même équipe; ces sentiments sont beaucoup plus troubles. En fait, la perfection des rapports publics n'est possible qu'entre les grands : sitôt que les « domestiques » entrent en scène, l'épopée se dégrade en roman.

La géographie du Tour est, elle aussi, entièrement soumise à la nécessité épique de l'épreuve. Les éléments et les terrains sont personnifiés, car c'est avec eux que l'homme se mesure et comme dans toute épopée il importe que la lutte oppose des mesures égales : l'homme est donc naturalisé, la Nature humanisée. Les côtes sont malignes, réduites à des « pourcentages » reveches ou mortels, et les étapes, qui ont chacune dans le Tour l'unité d'un chapitre de roman (il s'agit bien, en effet, d'une durée épique, d'une addition de crises absolues et non de la progression dialectique d'un seul conflit, comme dans la durée tragique), les étapes sont avant tout des personnages physiques, des ennemis successifs, individualisés par ce mixte de morphologie et de morale qui définit la Nature épique.

Hay muchos besos en el Tour. Marcel Bidot, director técnico de la selección francesa, besa a Gem tras una victoria, y Antonin Rolland besa fervientemente la mejilla hundida del mismo Geminiani.

El abrazo aquí es la expresión de una magnífica euforia que se siente ante el cierre y la perfección del mundo heroico. Por el contrario, debemos tener cuidado de no vincular a esta felicidad fraterna todos los sentimientos de gregarismo que se agitan entre los miembros de un mismo equipo; estos sentimientos son mucho más turbios. De hecho, la perfección de las relaciones públicas sólo es posible entre los grandes: tan pronto como los "sirvientes" entran en escena, la epopeya se degrada a una novela.

La geografía del Tour también está enteramente sujeta a la necesidad épica del evento. Los elementos y los terrenos están personificados, porque es con ellos con los que el hombre se mide y como en toda epopeya es importante que la lucha oponga medidas iguales: el hombre se naturaliza por tanto, la Naturaleza se humaniza. Las colinas son malignas, reducidas a "porcentajes" duros o incluso mortales, y las etapas, que tienen cada una en el Tour la unidad de un capítulo de novela (es, de hecho, una duración épica, de una suma de crisis absolutas y no de la progresión dialéctica de un único conflicto, como en la duración trágica), los escenarios son sobre todo personajes físicos, enemigos sucesivos, individualizados por esta mezcla de morfología y moral que define la Naturaleza épica.



L'étape est hirsute, gluante, incendiée, hérissée, etc., tous adjectifs qui appartiennent à un ordre existentiel de la qualification et visent à indiquer que le coureur est aux prises, non pas avec telle ou telle difficulté naturelle, mais avec un véritable thème d'existence, un thème substantiel, où il engage d'un seul mouvement sa perception et son jugement.

Le coureur trouve dans la Nature un milieu animé avec lequel il entretient des échanges de nutrition et de sujétion. Telle étape maritime (Le Havre-Dieppe) sera « iodée », apportera à la course énergie et couleur; telle autre (le Nord), faite de routes pavées, constituera une nourriture opaque, anguleuse : elle sera littéralement « dure à avaler »; telle autre encore (Briançon-Monaco), schisteuse, préhistorique, engluera le coureur. Toutes posent un problème d'assimilation, toutes sont réduites par un mouvement proprement poétique à leur substance profonde, et devant chacune d'elles, le coureur cherche obscurément à se définir comme un homme total aux prises avec une Nature-substance, et non plus seulement avec une Nature-objet. Ce sont donc les mouvements d'approche de la substance qui importent : le coureur est toujours représenté en état d'immersion et non pas en état de course : il plonge, il traverse, il vole, il adhère, c'est son lien au sol qui le définit, souvent dans l'angoisse et dans l'apocalypse (l'effrayante plongée sur Monte-Carlo, le jeu de l'Esterel).

La etapa es áspera, pegajosa, ardiente, erizada, etc., adjetivos todos ellos que pertenecen a un orden existencial de calificación y pretenden indicar que el corredor se enfrenta, no a tal o cual dificultad natural, sino a un asunto existencial, un tema sustancial, donde compromete su percepción y juicio en un solo movimiento.

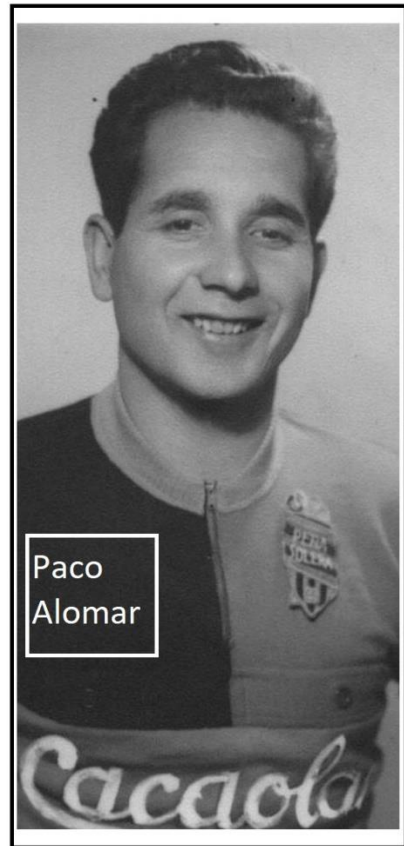
El corredor encuentra en la Naturaleza un entorno vivo con el que mantiene intercambios de nutrición y sujeción. Una etapa marítima particular (Le Havre-Dieppe) será “yodada”, aportará energía y color a la carrera; otra (el Norte), formada por caminos pavimentados, constituirá un alimento opaco y anguloso: será literalmente “difícil de tragar”; otra más (Briançon - Mónaco), será laminar, prehistórica, engullirá al corredor. Todas plantean un problema de asimilación, todas son reducidas por un movimiento propiamente poético a su sustancia profunda, y ante cada una de ellas, el corredor busca oscuramente definirse como un hombre total que lucha con una sustancia de la Naturaleza, y no sólo con un objeto. Por lo tanto, lo importante son los movimientos de aproximación a la sustancia: el corredor siempre está representado en estado de inmersión y no en estado de carrera: se sumerge, cruza, vuela, se adhiere, es su vínculo con el terreno lo que lo define, a menudo en la angustia y en el apocalipsis (la aterradora caída en picado hacia Montecarlo, el desafío del Esterel).

L'étape qui subit la personnification la plus forte, c'est l'étape du mont Ventoux. Les grands cols, alpins ou pyrénéens, pour durs qu'ils soient, restent malgré tout des passages, ils sont sentis comme des objets à traverser ; le col est trou, il accède difficilement à la personne ; le Ventoux, lui, a la plénitude du mont, c'est un dieu du Mal, auquel il faut sacrifier. Véritable Moloch, despote des cyclistes, il ne pardonne jamais aux faibles, se fait payer un tribut injuste de souffrances. Physiquement, le Ventoux est affreux: chauve (atteint de séborrhée sèche, dit l'Equipe), il est l'esprit même du Sec; son climat absolu (il est bien plus une essence de climat qu'un espace géographique) en fait un terrain damné, un lieu d'épreuve pour le héros, quelque chose comme un enfer supérieur où le cycliste définira la vérité de son salut : il vaincra le dragon, soit avec l'aide d'un dieu (Gaul, ami de Phoebus), soit par pur prométhéisme, opposant à ce dieu du Mal, un démon encore plus dur (Bobet, Satan de la bicyclette).

Le Tour dispose donc d'une véritable géographie homérique. Comme dans Y Odyssée, la course est ici à la fois périple d'épreuves et exploration totale des limites terrestres. Ulysse avait atteint plusieurs fois les portes de la Terre. Le Tour, lui aussi, frôle en plusieurs points le monde inhumain : sur le Ventoux, nous dit-on, on a déjà quitté la planète Terre, on voisine là avec des astres inconnus. Par sa géographie, le Tour est donc recensement encyclopédique des espaces humains ; et si l'on reprenait quelque schéma vichien de l'Histoire, le Tour y représenterait cet instant ambigu où l'homme personnifie fortement la Nature pour la prendre plus facilement à partie et mieux s'en libérer.

La etapa que sufre la personificación más fuerte es la etapa del Mont Ventoux. Los grandes puertos, alpinos o pirenaicos, por duros que sean, siguen siendo pasos, se sienten como objetos que hay que atravesar; el col tiene agujeros, es difícil acceder a la personalización; Ventoux, tiene la plenitud de la montaña, es un dios del Mal, al que hay que hacer sacrificios. Verdadero Moloch, déspota de los ciclistas, nunca perdona a los débiles y se hace pagar un precio injusto de sufrimiento. Físicamente, Ventoux es terrible: calvo (sufre de seborrea seca, dice L'Equipe), es el espíritu mismo de la Muerte; su clima absoluto (es mucho más una esencia de clima que un espacio geográfico) lo convierte en un terreno maldito, un lugar de prueba para el héroe, algo así como un infierno superior donde el ciclista definirá la verdad de su salvación: vencerá al dragón, ya sea con la ayuda de un dios (Gaul, amigo de Apolo), o por puro prometeísmo, oponiéndolo a este dios del Mal, un demonio aún más duro (Bobet, el Satán de la bicicleta).

El Tour tiene, por tanto, una geografía verdaderamente homérica. Como en La Odisea, la carrera aquí es a la vez un viaje de pruebas y una exploración total de los límites de la tierra. Ulises había llegado varias veces a las puertas de la Tierra. El Tour también linda en varios puntos con el mundo inhumano: en Ventoux, nos dicen, ya hemos abandonado el planeta Tierra, estamos al lado de estrellas desconocidas. Por su geografía, el Tour es pues un censo enciclopédico de espacios humanos; y si retomáramos algún esquema unificador de la Historia, el Tour representaría ese momento ambiguo en el que el hombre personifica fuertemente la Naturaleza para enfrentarla más fácilmente y liberarse mejor de ella.



Naturellement, l'adhésion du coureur à cette Nature anthropomorphique ne peut s'accomplir qu'à travers des voies semiréelles. Le Tour pratique communément une énergétique des Esprits. La force dont le coureur dispose pour affronter la Terre-Homme peut prendre deux aspects : la forme, état plus qu'élan, équilibre privilégié entre la qualité des muscles, l'acuité de l'intelligence et la volonté du caractère, et le jump, véritable influx électrique qui saisit par à-coups certains coureurs aimés des dieux et leur fait alors accomplir des prouesses surhumaines. Le jump implique un ordre surnaturel dans lequel l'homme réussit pour autant qu'un dieu l'aide : c'est le jump que la maman de Brankart est allée demander pour son fils à la Sainte Vierge, dans la cathédrale de Chartres, et Charly Gaul, bénéficiaire prestigieux de la grâce, est précisément le spécialiste du jump; il reçoit son électricité d'un commerce intermittent avec les dieux ; parfois les dieux l'habitent et il émerveille ; parfois les dieux l'abandonnent, et le jump est tari. Charly ne peut plus rien de bon.

Il y a une affreuse parodie du jump, c'est le dopage : doper le coureur est aussi criminel, aussi sacrilège que de vouloir imiter Dieu; c'est voler à Dieu le privilège de l'étincelle. Dieu d'ailleurs sait alors se venger : le pauvre Malléjac le sait, qu'un doping provocant a conduit aux portes de la folie (punition des voleurs de feu). Bobet, au contraire, froid, rationnel, ne connaît guère le jump : c'est un esprit fort qui fait lui-même sa besogne ; spécialiste de la forme, Bobet est un héros tout humain, qui ne doit rien à la surnature et tire ses victoires de qualités purement terrestres, majorées grâce à la sanction humaniste par excellence : la volonté.

Naturalmente, la adhesión del corredor a esta Naturaleza antropomórfica sólo puede lograrse a través de caminos semirrealistas. El Tour comúnmente practica una energía de los Espíritus. La fuerza que tiene el corredor para enfrentarse al Hombre-Tierra puede revestir dos vertientes: "la forma", un estado más que impulso, un equilibrio privilegiado entre la calidad de los músculos, la agudeza de la inteligencia y la voluntad del personaje, y el "jump", un verdadero impulso eléctrico que atrapa a ciertos corredores amados por los dioses y les hace realizar hazañas sobrehumanas. El "jump" implica un orden sobrenatural en el que el hombre triunfa siempre que un dios le ayude: es el jump que la madre de Brankart fue a pedir por su hijo a la Santísima Virgen, en la catedral de Chartres, y Charly Gaul, prestigioso beneficiario de la gracia, es precisamente el especialista en "jumps"; recibe su electricidad del comercio intermitente con los dioses; a veces los dioses lo habitan y asombra; a veces los dioses lo abandonan, y el jump cesa. Charly ya no puede hacer nada bueno.

Hay una terrible parodia del "jump", es el dopaje: dopar al corredor es tan criminal, tan sacrilego como querer imitar a Dios; es robarle a Dios el privilegio de la chispa. Además, Dios sabe vengarse: el pobre Malléjac lo sabe, al que el dopaje provocador ha conducido a las puertas de la locura (castigo de los ladrones del fuego). Bobet, por el contrario, frío, racional, sabe poco de jumps: es una mente fuerte que hace su trabajo él mismo; especialista de la "forma", Bobet es un héroe enteramente humano, que no debe nada a lo sobrenatural y que obtiene sus victorias de cualidades puramente terrenas, potenciadas gracias al privilegio humanista por excelencia: la voluntad.

Gaul incarne l'Arbitraire, le Divin, le Merveilleux, l'Élection, la complicité avec les dieux ; Bobet incarne le Juste, l'Humain, Bobet nie les dieux, Bobet illustre une morale de l'homme seul. Gaul est un archange, Bobet est prométhéen, c'est un Sisyphe qui réussirait à faire basculer la pierre sur ces mêmes dieux qui l'ont condamné à n'être magnifiquement qu'un homme.

La dynamique du Tour, elle, se présente évidemment comme une bataille, mais l'affrontement y étant particulier, cette bataille n'est dramatique que par son décor ou ses marches, non à proprement parler par ses chocs. Sans doute le Tour est-il comparable à une armée moderne, définie par l'importance de son matériel et le nombre de ses servants ; il connaît des épisodes meurtriers, des trances nationales (la France cernée par les corridors du signor Binda, directeur de la Squadra italiana) et le héros affronte l'épreuve dans un état césarien, proche du calme divin familier au Napoléon de Hugo (« Gem plongeait, l'oeil clair, dans la dangereuse descente sur Monte-Carlo »). Il n'empêche que l'acte même du conflit reste difficile à saisir et ne se laisse pas installer dans une durée. En fait, la dynamique du Tour ne connaît que quatre mouvements : mener, suivre, s'échapper, s'affaïsser. Mener est l'acte le plus dur, mais aussi le plus inutile; mener, c'est toujours se sacrifier; c'est un héroïsme pur, destiné à afficher un caractère bien plus qu'à assurer un résultat ; dans le Tour, le panache ne paie pas directement, il est d'ordinaire réduit par les tactiques collectives.

Gaul encarna lo Arbitrario, lo Divino, lo Maravilloso, la Elección, la complicidad con los dioses; Bobet encarna lo Justo, lo Humano, Bobet niega a los dioses, Bobet ilustra una moralidad únicamente del hombre. Gaul es un arcángel, Bobet es prometeico, es un Sísifo que lograría volcar la piedra sobre los mismos dioses que lo condenaron a ser magníficamente sólo un hombre.

La dinámica del Tour se presenta evidentemente como una batalla, pero siendo el enfrentamiento particular, esta batalla sólo es dramática por su escenario o sus caminatas, no estrictamente por sus choques. Sin duda el Tour es comparable a un ejército moderno, definido por la importancia de su equipamiento y el número de su personal; vive episodios mortales, angustias nacionales (Francia rodeada por los ciclistas del Signor Binda, director de la Squadra italiana) y el héroe afronta la prueba en un estado cesáreo, cercano a la calma divina familiar al Napoleón de Hugo ("Gem se lanza en picado, con ojos abiertos, en el peligroso descenso a Montecarlo"). Sin embargo, el acto mismo del conflicto sigue siendo difícil de comprender y no puede solucionarse en un período de tiempo. De hecho, la dinámica del Tour sólo conoce cuatro movimientos: tirar del grupo, ir a rueda, escapar, colapsar. Tirar es el acto más difícil, pero también el más inútil; tirar es siempre sacrificarse; es puro heroísmo, destinado a mostrar el carácter mucho más que a asegurar un resultado; en el Tour, ir en cabeza no suele conducir al triunfo, sino que suele ser reducido mediante tácticas colectivas.

Suivre, au contraire, est toujours un peu lâche et un peu traître, relevant d'un arrivisme insoucieux de l'honneur : suivre avec excès, avec provocation, fait franchement partie du Mal (honte aux «suceurs de roues»).

S'échapper est un épisode poétique destiné à illustrer une solitude volontaire, au demeurant peu efficace car on est presque toujours rattrapé, mais glorieuse à proportion de l'espèce d'honneur inutile qui la soutient (fugue solitaire de l'Espagnol Alomar: retirement, hauteur, castillanisme du héros à la Montherlant).

L'affaissement préfigure l'abandon, il est toujours affreux, il attriste comme une débâcle : dans le Ventoux, certains affaissements ont pris un caractère « hiroshimatique ».

Ces quatre mouvements sont évidemment dramatisés, coulés dans le vocabulaire emphatique de la crise, souvent c'est l'un d'eux, imagé, qui laisse son nom à l'étape, comme au chapitre d'un roman (Titre: La pédalée tumultueuse de Kubler). Le rôle du langage, ici, est immense, c'est lui qui donne à l'événement, insaisissable parce que sans cesse dissous dans une durée, la majoration épique qui permet de le solidifier.

Le Tour possède une morale ambiguë : des impératifs chevaleresques se mêlent sans cesse aux rappels brutaux du pur esprit de réussite. C'est une morale qui ne sait ou ne veut choisir entre la louange du dévouement et les nécessités de l'empirisme. Le sacrifice d'un coureur au succès de son équipe, qu'il vienne de lui-même ou qu'il soit imposé par un arbitre (le directeur technique), est toujours exalté, mais toujours aussi, discuté.

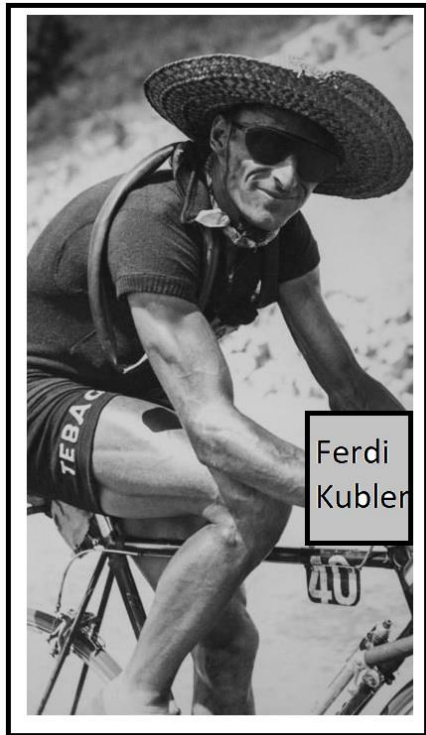
Ir a rueda, por el contrario, es siempre un poco cobarde y un poco traicionero, fruto de un arribismo que descuida el honor: hacerlo excesivamente, con provocación, es francamente parte del Mal (vergüenza para los "chuparuedas").

La fuga es un episodio poético que pretende ilustrar una soledad voluntaria, en cualquier caso poco eficaz porque casi siempre el fugado es atrapado, pero gloriosa en proporción al tipo de honor inútil que la sustenta (fuga solitaria del español Alomar: soledad, altanería, castellanismo del héroe a lo Henry de Montherlant).

El hundimiento prefigura el abandono, es siempre horrible, entristece como una debacle: en Ventoux, ciertos hundimientos han adquirido un carácter "hiroshimático".

Estos cuatro movimientos están obviamente dramatizados, plasmados en el vocabulario enfático de la crisis, a menudo es uno de ellos, pictóricamente, el que pone nombre a la etapa, como al capítulo de una novela (Título: el pedaleo enloquecido de Kubler). El papel del lenguaje, aquí, es inmenso, es el que da al acontecimiento, esquivo porque está constantemente disuelto en una duración, el realce épico que le permite solidificarse.

El Tour tiene una moralidad ambigua: imperativos caballerescos se mezclan constantemente con recordatorios brutales del puro espíritu de éxito. Es una moral que no sabe o no quiere elegir entre el elogio de la devoción y las necesidades del empirismo. El sacrificio de un corredor por el éxito de su equipo, ya sea que venga de él mismo o que lo imponga un árbitro (el director técnico), siempre es exaltado, pero siempre es, también, discutido.



Ferdi
Kubler



Fausto
Coppi



Jean
Bobet



Daan de
Groot

Le sacrifice est grand, noble, il témoigne d'une plénitude morale dans l'exercice du sport d'équipe, dont il est la grande justification ; mais aussi il contredit une autre valeur nécessaire à la légende complète du Tour : le réalisme. On ne fait pas de sentiment dans le Tour, telle est la loi qui avive l'intérêt du spectacle. C'est qu'ici la morale chevaleresque est sentie comme le risque d'un aménagement possible du destin; le Tour se garde vivement de tout ce qui pourrait paraître infléchir à l'avance le hasard nu, brutal, du combat. Les jeux ne sont pas faits, le Tour est un affrontement de caractères, il a besoin d'une morale de l'individu, du combat solitaire pour la vie : l'embarras et la préoccupation des journalistes, c'est de ménager au Tour un avenir incertain : on a protesté tout au long du Tour 1955 contre la croyance générale que Bobet gagnerait à coup sûr. Mais le Tour est aussi un sport, il demande une morale de la collectivité. C'est cette contradiction, à vrai dire jamais résolue, qui oblige la légende à toujours discuter et expliquer le sacrifice, à remettre chaque fois en mémoire la morale généreuse qui le soutient. C'est parce que le sacrifice est senti comme une valeur sentimentale, qu'il faut inlassablement le justifier,

Le directeur technique joue ici un rôle essentiel : il assure la liaison entre la fin et les moyens, la conscience et le pragmatisme ; il est l'élément dialectique qui unit dans un seul déchirement la réalité du mal et sa nécessité: Marcel Bidot est spécialiste de ces situations cornéliennes où il lui faut sacrifier dans une même équipe un coureur à un autre, parfois même, ce qui est encore plus tragique, un frère à son frère (Jean à Louison Bobet).

El sacrificio es grande, noble, es testimonio de una plenitud moral en el ejercicio del deporte de equipo, del que es la gran justificación; pero también contradice otro valor necesario para la leyenda completa del Tour: el realismo. No hay sentimentalismo en el Tour, tal es la ley que despierta el interés por el espectáculo. Esto se debe a que aquí la moral caballerescas se siente como el riesgo de un posible "arreglo" de lo establecido por el destino; El Tour se protege fuertemente contra cualquier cosa que pueda parecer influir de antemano en la cruda y brutal posibilidad de la pelea. El desafío no está "arreglado", el Tour es un choque de personajes, necesita una moral del individuo, de la lucha solitaria por la vida: la ocupación y la preocupación de los periodistas es administrar para el Tour un futuro incierto: hubo protestas durante todo el Tour de 1955 contra la creencia generalizada de que Bobet ganaría definitivamente. Pero el Tour es también un deporte, requiere moral comunitaria. Es esta contradicción, nunca resuelta, la que obliga a la leyenda a discutir y explicar siempre el sacrificio, para recordar cada vez la moral generosa que lo sostiene. Precisamente porque el sacrificio se siente como un valor sentimental, debe ser justificado incansablemente,

El director técnico juega aquí un papel esencial: asegura el vínculo entre el fin y los medios, la conciencia y el pragmatismo; es el elemento dialéctico que une en una sola lágrima la realidad del mal y su necesidad: Marcel Bidot es un especialista en estas situaciones cornelianas en las que debe sacrificar en un mismo equipo un corredor a otro, a veces incluso, lo que es aún más trágico, un hermano para su hermano (Jean para Louison Bobet).

En fait, Bidot n'existe que comme image réelle d'une nécessité d'ordre intellectuel, et qui, à ce titre, dans un univers par nature passionnel, a besoin d'une personification indépendante. Le travail est bien divisé : pour chaque lot de dix coureurs, il faut un pur cerveau, dont le rôle n'est d'ailleurs nullement privilégié, car l'intelligence est ici fonctionnelle, elle n'a pour tâche que de représenter au public la nature stratégique de la compétition : Marcel Bidot est donc réduit à la personne d'un analyste méticuleux, son rôle est de méditer.

Parfois un coureur prend sur lui la charge cérébrale : c'est précisément le cas de Louison Bobet et ce qui fait toute l'originalité de son « rôle ». D'ordinaire le pouvoir stratégique des coureurs est faible, il ne dépasse pas Tait de quelques feintes grossières (Kubler jouant la comédie pour tromper l'adversaire). Dans le cas de Bobet, cette indivision monstrueuse des rôles engendre une popularité ambiguë, bien plus trouble que celle d'un Coppi ou d'un Koblet: Bobet pense trop, c'est un gagnneur, ce n'est pas un joueur.

Cette méditation de l'intelligence entre la pure morale du sacrifice et la dure loi du succès, traduit un ordre mental composite, à la fois utopique et réaliste, fait des vestiges d'une éthique très ancienne, féodale ou tragique, et d'exigences nouvelles, propres au monde de la compétition totale. C'est dans cette ambiguïté qu'est la signification essentielle du Tour: le mélange savant des deux alibis, l'alibi idéaliste et l'alibi réaliste, permet à la légende de recouvrir parfaitement d'un voile à la fois honorable et excitant les déterminismes économiques de notre grande épopée.

De hecho, Bidot sólo existe como imagen real de una necesidad intelectual y que, como tal, en un universo apasionado por naturaleza, necesita una personificación independiente. El trabajo está bien dividido: para cada grupo de diez corredores es necesario un cerebro puro, cuyo papel no es en modo alguno privilegiado, porque la inteligencia aquí es funcional, su única tarea es representar ante el público el carácter estratégico de la competición: Marcel Bidot se reduce, pues, a la persona de un analista meticoloso, su papel es el de meditar.

A veces, el corredor asume toda la carga cerebral: este es precisamente el caso de Louison Bobet y lo que hace que su "papel" sea tan original. Normalmente el poder estratégico de los corredores es débil, no supera a la diosa Tait mas que con algunas fintas burdas (Kubler hace una comedia para engañar al oponente). En el caso de Bobet, esta monstruosa división de roles genera una popularidad ambigua, mucho más turbia que la de un Coppi o un Koblet: Bobet piensa demasiado, es un ganador, no es un jugador.

Esta meditación de la inteligencia entre la moral pura del sacrificio y la dura ley del éxito, traduce un orden mental compuesto, a la vez utópico y realista, deja vestigios de una ética muy antigua, feudal o trágica, y de exigencias nuevas, específicas del mundo de la competencia total. Es en esta ambigüedad donde reside el significado esencial del Tour: la inteligente mezcla de las dos coartadas, la coartada idealista y la coartada realista, permite que la leyenda cubra perfectamente con un velo honorable y a la vez apasionante los determinismos económicos de nuestra gran epopeya.

Mais quelle que soit l'ambiguïté du sacrifice, il réintègre finalement un ordre de la clarté dans la mesure où la légende le ramène sans cesse à une pure disposition psychologique. Ce qui sauve le Tour du malaise de la liberté, c'est qu'il est par définition, le monde des essences caractérielles. J'ai déjà indiqué comment ces essences étaient posées grâce à un nominalisme souverain qui fait du nom du coureur le dépôt stable d'une valeur éternelle (Coletto, l'élégance ; Geminiani, la régularité ; Lauredi, la traîtrise, etc.). Le Tour est un conflit incertain d'essences certaines ; la nature, les moeurs, la littérature et les règlements mettent successivement ces essences en rapport les unes avec les autres: comme des atomes, elles se frôlent, s'accrochent, se repoussent, et c'est de ce jeu que naît l'épopée. Je donne un peu plus loin un lexique caractériel des coureurs, de ceux du moins qui ont acquis une valeur sémantique sûre ; on peut faire confiance à cette typologie, elle est stable, nous avons bien affaire à des essences. On peut dire qu'ici, comme dans la comédie classique, et singulièrement la commedia dell'arte, mais selon un tout autre ordre de construction (la durée comique reste celle d'un théâtre du conflit, tandis que la durée du Tour est celle du récit romanesque), le spectacle naît d'un étonnement des rapports humains : les essences se choquent selon toutes les figures possibles. Je crois que le Tour est le meilleur exemple que nous ayons jamais rencontré d'un mythe total, donc ambigu ; le Tour est à la fois un mythe d'expression et un mythe de projection, réaliste et utopique tout en même temps.

Pero cualquiera que sea la ambigüedad del sacrificio, en última instancia reintegra un orden de claridad en la medida en que la leyenda lo reduce constantemente a una pura disposición psicológica. Lo que salva al Tour del malestar de la libertad es que es, por definición, el mundo de las esencias de los personajes. Ya he indicado cómo estas esencias se plantean gracias a un nominalismo soberano que hace del nombre del corredor el depósito estable de un valor eterno (Coletto, elegancia; Geminiani, regularidad; Lauredi, traición, etc.). El Tour es un conflicto incierto de determinadas esencias; la naturaleza, la moral, la literatura y las normas ponen sucesivamente en relación esas esencias: como átomos, se rozan, se aferran, se rechazan, y de este juego nace la epopeya. Un poco más adelante doy un léxico característico de los corredores, al menos de los que han adquirido un valor semántico seguro; podemos confiar en esta tipología, es estable, de hecho estamos tratando con especies. Podemos decir que aquí, como en la comedia clásica, y particularmente en la commedia dell'arte, pero según un orden de construcción completamente diferente (la duración cómica sigue siendo la de un teatro de conflicto, mientras que la duración del Tour es la de la narrativa romántica), el espectáculo nace del asombro de las relaciones humanas: las esencias chocan según todas las figuras posibles. Creo que el Tour es el mejor ejemplo que jamás hayamos encontrado de un mito total y, por tanto, ambiguo; el Tour es a la vez un mito de expresión y un mito de proyección, realista y utópico al mismo tiempo.

Le Tour exprime et libère les Français à travers une fable unique où les impostures traditionnelles (psychologie des essences, morale du combat, magisme des éléments et des forces, hiérarchie des surhommes et des domestiques) se mêlent à des formes d'intérêt positif, à l'image utopique d'un monde qui cherche obstinément à se réconcilier par le spectacle d'une clarté totale des rapports entre l'homme, les hommes et la Nature. Ce qui est vicié dans le Tour, c'est la base, les mobiles économiques, le profit ultime de l'épreuve, générateur d'alibis idéologiques. Ceci n'empêche pas le Tour d'être un fait national fascinant, dans la mesure où l'épopée exprime ce moment fragile de l'Histoire où l'homme, même maladroît, dupé, à travers des fables impures, prévoit tout de même à sa façon une adéquation parfaite entre lui, la communauté et l'univers.

El Tour expresa y libera a los franceses a través de una fábula única donde las imposturas tradicionales (psicología de las esencias, moral del combate, magia de los elementos y de las fuerzas, jerarquía de los superhombres y de los siervos) se mezclan con formas de interés positivo, la imagen utópica de un mundo que obstinadamente busca reconciliarse a través del espectáculo de la total claridad de las relaciones entre el hombre, los hombres y la Naturaleza. Lo que falla en el Tour es la base, los motivos económicos, el beneficio último del evento, generador de coartadas ideológicas. Esto no impide que el Tour sea un hecho nacional fascinante, en la medida en que la epopeya expresa este frágil momento de la Historia donde el hombre, incluso torpe, engañado, a través de fábulas impuras, todavía prevé a su manera una unión perfecta entre él mismo, la comunidad y el universo.



Lexique des coureurs (1955).

BOBET (Jean). Le double de Louison en est aussi le négatif; il est la grande victime du Tour. Il doit à son aîné le sacrifice total de sa personne, « en frère ». Ce coureur, sans cesse démoralisé, souffre d'une grave infirmité : il pense. Sa qualité d'intellectuel patenté (il est professeur d'anglais et porte d'énormes lunettes) l'engage dans une lucidité destructrice : il analyse sa souffrance et perd en introspection l'avantage d'une musculature supérieure à celle de son frère. C'est un compliqué, donc un malchanceux.

BOBET (Louison). Bobet est un héros prométhéen ; il a un magnifique tempérament de lutteur, un sens aigu de l'organisation, c'est un calculateur, il vise réalistement à gagner. Son mal, c'est un germe de cérébralité (il en a moins que son frère, n'étant, lui, que bachelier); il connaît l'inquiétude, l'orgueil blessé : c'est un bilieux. En 1955, il a dû faire face à une lourde solitude : privé de Koblet et de Coppi, devant lutter avec leurs fantômes, sans rivaux déclarés, puissant et solitaire, tout lui était menace, le danger pouvant surgir de partout (« Il me faudrait des Coppi, des Koblet, car c'est trop dur d'être seul favori »). Le bobétisme est venu consacrer un type de coureur très particulier, où l'énergie est doublée d'une intériorité analytique et calculatrice.

BRANKART. Symbolise la jeune génération montante. A su donner de l'inquiétude à ses aînés. Rouleur magnifique, d'humeur offensive sans cesse renaissante.

COLETTA. Coureur le plus élégant du Tour.

COPPI. Héros parfait. Sur le vélo, il a toutes les vertus. Fantôme redoutable.

BOBET (Jean). El doble de Louison es también su negativo; es la gran víctima del Tour. Debe a su hermano mayor el sacrificio total de su persona. Este corredor, constantemente desmoralizado, sufre una grave enfermedad: piensa. Su calidad de intelectual certificado (es profesor de inglés y usa gafas enormes) lo envuelve en una lucidez destructiva: analiza su sufrimiento y pierde en la introspección la ventaja de una constitución muscular superior a la de su hermano. Es complicado, por lo tanto desafortunado.

BOBET (Louison). Bobet es un héroe prometeico; tiene un magnífico temperamento de lucha, un agudo sentido de organización, es calculador y aspira de manera realista a ganar. Su enfermedad es un germen de cerebralidad (tiene menos que su hermano, siendo sólo bachiller); conoce la preocupación, el orgullo herido: es bilioso. En 1955, tuvo que afrontar una gran soledad: privado de Koblet y Coppi, teniendo que luchar con sus fantasmas, sin rivales declarados, poderoso y solitario, todo era una amenaza para él, el peligro podía surgir de todas partes ("Necesitaría Coppis y Koblets, porque es muy difícil ser el único favorito"). El bobetismo ha llegado a establecer un tipo de corredor muy particular, donde la energía se combina con una interioridad analítica y calculadora.

BRANKART. Simboliza la joven generación emergente. Ha sabido preocupar a sus mayores, los más veteranos. Magnífico corredor, en constante estado de ánimo ofensivo.

COLETTA. El corredor más elegante del Tour.

COPPI. Héroe perfecto. En bici tiene todas las virtudes. Fantasma temible.

DARRIGADE. Cerbère ingrat, mais utile. Serviteur zélé de la Cause tricolore, et pour cette raison, pardonné d'être un suceur de roue, un géôlier intraitable,

DE GROOT. Rouleur solitaire, taciturne batave.

GAUL. Nouvel archange de la montagne. Ephèbe insouciant, mince chérubin, garçon imberbe, gracile et insolent, adolescent génial, c'est le Rimbaud du Tour. A de certains moments, Gaul est habité par un dieu ; ses dons surnaturels font alors peser sur ses rivaux une menace mystérieuse. Le présent divin offert à Gaul, c'est la légèreté : par la grâce, l'envol et le plané (l'absence mystérieuse d'efforts), Gaul participe de l'oiseau ou de l'avion (il se pose gracieusement sur les pitons des Alpes, et ses pédales tournent comme des hélices). Mais parfois aussi, le dieu l'abandonne, son regard devient alors «étrangement vide ». Comme tout être mythique qui a le pouvoir de vaincre l'air ou l'eau, Gaul, sur terre, devient balourd, impuissant; le don divin l'encombre (« Je ne sais pas courir autrement qu'en montagne. Et encore en montée, seulement. En descente, je suis maladroit, ou peut-être trop léger »).

GEMINIANI (dit Raph ou Gem). Court avec la régularité loyale et un peu obtuse d'un moteur. Montagnard honnête mais sans flamme. Disgracié et sympathique. Bavard.

HASSENFORDER (dit Hassen le Magnifique ou Hassen le Corsaire). Coureur combatif et suffisant (« Des Bobet, moi, j'en ai un dans chaque jambe »). C'est le guerrier ardent qui ne sait que combattre, jamais feindre.

DARRIGADE. Cerbero ingrato, pero útil. Celoso servidor de la Causa Tricolor, y por ello, perdonado por ser un chuparuedas, un carcelero intratable,

DE GROOT. Rodador solitario, taciturno bätavo.

GAUL. Nuevo Arcángel de la Montaña. Efebo despreocupado, querubín esbelto, muchacho imberbe, adolescente esbelto e insolente, brillante, es el Rimbaud del Tour. En determinadas épocas, Gaul está habitado por un dios; sus dones sobrenaturales suponen una misteriosa amenaza para sus rivales. El presente divino ofrecido a Gaul es la ligereza: a través de la gracia, el vuelo y el deslizamiento (la misteriosa ausencia de esfuerzo), Gaul participa del pájaro o del avión (aterriza grácilmente en las cimas de los Alpes, y sus pedales giran como hélices). Pero también a veces el dios lo abandona, su mirada se vuelve entonces "extrañamente vacía". Como todo ser mítico que tiene el poder de vencer al aire o al agua, Gaul, en la tierra, se vuelve torpe, impotente; el don divino se lo impide ("No sé correr más que en la montaña. Y sólo cuesta arriba. En las bajadas soy torpe o quizás demasiado ligero").

GEMINIANI (conocido como Raph o Gem). Corre con la regularidad leal y ligeramente obtusa de un motor. Escalador honesto pero apasionado. Desgraciado y comprensivo. Hablador.

HASSENFORDER (conocido como Hassen el Magnífico o Hassen el Corsario). Corredor combativo y satisfecho de sí mismo ("Bobets, yo tengo uno en cada pierna"). Es el guerrero ardiente que sólo sabe luchar, nunca fingir.

KOBLET. Pédaleur de charme qui pouvait tout se permettre, même de ne pas calculer ses efforts. C'est l'anti-Bobet, pour qui il reste, même absent, une ombre redoutable, comme Coppi.

KUBLER (dit Ferdi, ou l'Aigle de l'Adziwil). Angulaire, dégingandé, sec et capricieux, Kubler participe au thème du galvanique. Son jump est parfois soupçonné d'artificialité (se drogue-t-il ?). Tragediante-comediant (tousse et boite seulement quand on le voit). En sa qualité de Suisse allemand, Kubler a le droit et le devoir de parler petit-nègre comme les Teutons de Balzac et les étrangers de la Comtesse de Ségur (« Ferdi malchanceux. Gem toujours derrière Ferdi. Ferdi peut pas partir »).

LAUREDI. C'est le traître, le maudit du Tour 55, Cette situation lui a permis d'être ouvertement sadique : il a voulu faire souffrir Bobet en devenant sangsue féroce derrière sa roue. Contraint d'abandonner: était-ce une punition? en tout cas, sûrement un avertissement.

MOLINERIS. L'homme du dernier kilomètre.

ROLLAND (Antonin). Doux, stoïque, sociable. Routier dur au mal, régulier dans ses performances. Gregarius de Bobet. Débat cornélien : faut-il l'immoler? Sacrifice type, puisque injuste et nécessaire.

KOBLET. Pedalista con encanto que podía con todo, aunque no calculara sus esfuerzos. Es el anti-Bobet, para quien sigue siendo, incluso ausente, una sombra formidable, como Coppi.

KUBLER (conocido como Ferdi o el Águila de Adziwil). Angular, larguirucho, seco y caprichoso, Kubler participa del estímulo eléctrico. A veces se sospecha que su "jump" es artificial (¿está drogado?). Tragicómico: tose y cojea sólo cuando se le ve. En su calidad de suizo alemán, Kubler tiene el derecho y el deber de hablar "petit-nègre" como los teutones de Balzac y los extranjeros de la condesa de Ségur ("Ferdí desgraciado. Gem siempre detrás de Ferdi. Ferdi no puede escaparse").

LAUREDI. Es el traidor, el maldito del Tour 55. Esta situación le permitió ser abiertamente sádico: quería hacer sufrir a Bobet convirtiéndose en una sanguijuela feroz a su rueda. Obligado a abandonar: ¿fue eso un castigo? En cualquier caso, seguramente una advertencia.

MOLINERIS. El hombre del último kilómetro.

ROLLAND (Antonín). Gentil, estoico, sociable. Un corredor duro, consistente en su actuación. Gregario de Bobet. Debate corneliano: ¿deberíamos inmolarlo? Sacrificio típico, a la vez injusto y necesario.